



S E R M O N

TRENTE-VNIESME.

COL. II. VERS. XXIII.

Verf. XXIII. Lesquelles ont toutesfois quelque apparence de sâpience en deuotiõ volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnent nullemēt le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair.



H E R S Freres; C'est vne verité reconnué par les Sages, & de l'Eglise & du monde; que l'homme ne porte jamais les affectiõs, qu'aux choses, qui lui semblent bonnes; soit qu'elles le soient en effet, soit que par l'erreur de son esprit il les juge telles, bien qu'au fonds elles ne le soient pas. Examinez les mouuemens de vos ames, & les desseins, & les desirs de vos prochains, autant

autant que vous les pouuez penetrer. Vous treuuez sans doute, & decouu-
rez sans difficulté, que ni vous, ni eux
n'aimez, ni ne pourchassez rien, sinon
ce que vous estimez estre bõ, c'est à dire
propre à vôtre bien, & capable ou de
vous donner du plaisir, ou de vous appor-
ter du profit, ou de vous acquerir de l'hõ-
neur. C'est pourquoy les Philosophes defi-
nissent le bien par ce sien rapport à nos
affections, & par cette vertu, qu'il a de
toucher, & d'attirer nos desirs, disans
que le bien est ce que tous desirerent. De là
vient, que les imposteurs, qui ont fait
mestier de seduire les hommes ont tou-
jours pris vn grand soin de donner à
leurs erreurs, & vaines institutions quel-
que apparence de bonté; n'ignorans pas,
que sans cela elles ne seroient pas capa-
bles de gagner les affections de person-
ne, & beaucoup moins d'auoir de la suite
dans le monde. Cela se void particulie-
rement en la religion; où jamais on n'a
introduit d'heresie, ni de superstition,
qu'à la faueur de cette imposture; bien
que selon la diuerse capacité des esprits
qui s'en sont meslez, il y ait vne grande
difference entre leurs fourberies. Car

comme ceux, qui veulent faire passer vne fausse pierre pour vn diamant, ou pour vne emeraude, ou vn rubis, taschent, autant que l'artifice est capable de contrefaire la verité, de luy en donner la couleur, la façon, l'éclat, le feu, & les autres qualitez, afin de deceuoir par cette fausse ressemblance les sens des personnes ou simples, ou peu expérimentées : ainsi ceux, qui se font meslez de corrompre la religion, afin de faire receuoir les opinions, & ser-vices, qu'ils mettoient en auant, pour des veritez, & disciplines salutaires, ont sur tout pris beaucoup de pene à dorer leur marchandise, & à la colorer de quelques beaux, & specieux pretextes, propres à ébloüir les yeux des hommes, & à cacher le defaut de leur doctrine, & à lui donner l'apparence de ce qu'elle n'est point en effet. C'est ce que l'Apôtre S. Paul remarque ici dans les enseignemens, & commandemens des seducteurs, qu'il a entrepris dans ce Chapitre. Car apres auoir solidement, & magnifiquement refuté la superstitieuse discipline, qu'ils mettoient en auant, & qui consistoit en vn religieux culte des Anges, & en vne scrupuleuse abstinence de certaines viandes,

des, & en l'observation de certaines festes; pour la fin il decouvre en ce dernier verset les fausses couleurs, dont ces gens la fardoient inutilement. Il auouë qu'elle auoit bien de vray quelque apparence de sagesse; mais nie, que cela suffice pour couvrir son defaut, ou pour obliger les fideles à la receuoir. Leurs ordonnances (disoit-il cy-deuant) sont des commandemens, & doctrines d'hommes; lesquelles (ajouste il maintenãt) ont neãtmoins quelque apparence de sagesse en deuotion volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnent nullemēt le corps, & n'ont aucun egard au rassasimēt de la chair. C'est chose toute euidente, qu'il patle de ces doctrines humaines, qu'il vient de nōmer dans le verset immediatement precedent; & dit premierement, qu'elles ont apparence de sagesse: Puis il represente particulièrement trois choses, qui leur donnoient cette fausse apparence, le seruice volontaire, l'humilité d'esprit, & le rude traitement du corps, qu'elles n'épargnoient nullement. Ce sont cōme les trois couleurs, qui meslées ensemble par l'artifice des seducteurs composoient le fard, qui rendoit leur doctrine plausible, & lui don-

noit cette fausse appaiée de sagesse, qui trompait les yeux des simples. Selon cette distinction nous aurons à traiter de ces trois points en cette action, *du serui- ce volontaire, de l'humilité d'esprit, & du peu de soin du corps: & à considerer comment l'erreur, & la superstition s'en sont toujours seruiés, & s'en seruent encore aujourd'huy pour farder leurs inuenciōs.* Dieu nous fasse la grace de nous en bien garder, & vueille pour cét effet tellement nous conduire, & adresser par son Esprit dans le discours, que nous auons à en faire, qu'avec vne plene & entiere intelligence des paroles de son Apostre, nous en remportions tous de l'edification, & de la consolation.

Le nom de sagesse est grand: & magnifique dans le sentiment de tous les peuples du monde. Car au lieu, que les autres sciences ne regardent, que les choses ou naturelles, ou humaines; la sagesse se rapporte aux diuines. Et au lieu que les autres connoissances sont pour la plupart inutiles à celui qui les possede, celle de la sagesse luy est salutaire: signifiant l'adresse de se bien conduire pour estre heureux, par la lumiere de quelques belles,

les, & excellentes veritez. D'où s'ensuit, que ce titre de *sagesse* ne conuiét proprement, qu'à la connoissance de Dieu, qu'il nous a donnée par son Fils dans l'Euangile, la seule lumiere capable de nous conduire à la souveraine felicité. Aussi sçavez vous, que c'est le nom, que S. Paul lui donne ordinairement; comme quand il veut, que *la parole de Dieu habite en nous plantureusement en toute sagesse*; & quand il dit ailleurs, qu'il *propose la sagesse entre les parfaits*, qu'il appelle peu apres *la sagesse de Dieu cachée, & en mystere*; & ainsi souuent ailleurs. Mais bien que la doctrine de ceux, qui corrompent l'Euangile, comme faisoient les seducteurs, que S. Paul combat dans ce chapitre, ne soit rien moins, que sagesse au fonds, si est-ce pourtant, que ses auteurs la nomment ainsi, & la veulent faire passer dans la creance des hommes pour vne rare, & salutaire connoissance, digne du Ciel plüstoit, que de la terre, & capable enfin de rendre ceux, qui la suiuent parfaits & heureux. L'Apôtre auouë, que celle des seducteurs de son temps auoit *cette apparence de sagesse*; mais en cela mesme, qu'il lui en accorde *l'apparence*, il lui

ne denie la verité; entendant, qu'elle n'a-
 voit de la sagesse, qu'une fausse & trom-
 peuse couleur, & non le corps & la reali-
 té de la chose mesme. Le *service volontaire*
 est la premiere chose, qui donnoit cette
 apparence aux doctrines des seducteurs;
Elles ont (dit l'Apostre) *quelque apparence*
de sagesse en service volontaire, c'est à di-
 re à raison, ou à cause du service volon-
 taire, qu'elles enseignent, & mettent en
 avant: les observations, & institutions,
 que ces gens là ordonnoient, comme
 l'abstinence de certaines viandes, le culte
 des Anges, & semblables n'estant autre
 chose, que services volontaires. Un ser-
 vice peut estre dit *volontaire* en deux fa-
 sons; premierement quand celuy, qui le
 rend à Dieu, le fait d'affection; & de bon
 cœur, sans gesne, & sans contrainte; l'a-
 mant, qu'il porte à ce grand, & souve-
 rain Seigneur, rangeant doucement son
 ame sous son joug, & lui faisant treuver
 bon & agreable tout ce qu'il a comman-
 dé. Et en ce sens l'obeissance franche, &
 sincere, que les vrais fideles rendent à
 Dieu selon l'Euangile, peut estre nom-
 mée *volontaire*; parce qu'elle procede, nō
 de l'esprit de servitude; comme l'obeis-
 sance.

sance de ceux, qui ne seruent, que par ce qu'ils craignent; mais de bel esprit d'amour & d'adoption, criant en leurs cœurs, *Abba Pere*. Et c'est pourquoy le Profete nomme *volontaire* le nouveau peuple, qui red à Dieu ce franc, & filial service sous l'Evangile du Messie. *Ton peuple* (dit-il, parlât à lui) *sera vn peuple volontaire, ou plein de franc vouloir au iour que tu assembleras ton armée en sainte yope.* Ce n'est pas ainsi, que l'Apôtre entend le *service volontaire* dont il parle en ce lieu. Car premierement encore que le mot de *service volontaire*, que nous employons en nôtre langage pour exprimer ce qu'a dit S. Paul, se puisse entendre en ce sens; neantmoins la verité est, que le terme Grec, dont il a vsé dans le texte originel, ne se prend jamais ainsi, comme sçauent ceux qui l'entendent. Ioint que cette sorte de service volontaire consiste en des choses, que Dieu a expressément commandées; mais non pas celui qu'entéd ici l'Apôtre. Il faut dôc sçauoir, que le *service volontaire*, dont il parle, est vn culte auquel Dieu n'obligeoit pas les hommes par sa parole, & qu'il ne leur auoit point commadé; mais que les hommes lui presentent de

leur pure volonté, y assujettissans & eux mesmes, & les autres parce qu'il leur plaist ainsi, sans necessité de la part de Dieu, qui ne leur demandoit rien de semblable. Il est *volontaire*, non à l'égard de la maniere dont il est executé, c'est à dire volontairement (car en ce sens, comme nous l'auons dit, le seruice des vrais enfans de Dieu, peut aussi estre nommé *volontaire*) mais à l'égard de son institution: le principe, qui l'a établi, & qui en presse l'execution, étant non la loi, ou l'autorité de Dieu, mais la simple volonté des hommes, qui de gayeté de cœur entreprenent de faire à l'honneur de Dieu, & pour son seruice ce qu'il n'a point ordonné, quant à lui. D'où vient, que ce mot se prend ordinairement en mauuaise part dans le langage des Grecs, pour dire *superstition*; parce que c'est le propre de ce vice d'inuenter de soi-mesme diuers seruices, & de pretendre d'en payer la Diuinité. Mais l'Apôtre touchant ici ce qui donnoit du lustre, & de l'apparence à la doctrine des sedueteurs, il ne faut pas douter qu'il ne l'entende de ce que leur seruice estoit volontaire, & non de ce qu'il estoit superstitieux, bien qu'il le fust

au

au fonds. Car la superstition étant décriée, & recogneuë par tout pour vn vice, il est clair qu'à cét égard ce n'est pas vne chose capable de recommander la doctrine d'aucun, & ne s'est point encore treuue de seducteurs si grossiers, que d'auouer, que leur culte fust superstitieux; bien loin de s'en vanter, & de pretendre de se rendre par là recommandables. Mais le *seruice volontaire* charme les hōmes, & plaist à leur sens charnel; et la plus-part des faux Docteurs ne seignent point de s'en glorifier; & de l'alleguer pour vne marque de la haute sapience de leur doctrine. Il y en a de deux sortes; l'vn grossier & effronté au dernier point, qui veut faire passer pour *seruice de Dieu*, ce que nō seulement il n'a point commandé, mais qu'il a mesme expressement deffendu; comme quand les idolatres du desert contoiēt pour vn culte rendu au Seigneur leur Dieu, la feste par eux celebrée deuant leur veau d'or, & les honneurs qu'ils luy rendoient; choses que Dieu auoit expressement interdites. Tel étoit aussi en effet ce religieux seruice des Anges, que l'Apōtre a taxé cy deuant; bien qu'il ne faille pas douter, que les seducteurs, qui

l'introduisoient, ne raschassent par diuerses subtilitez d'éluder les passages de l'Ecriture, où il nous est deffendu de rendre le seruice religieux à aucune creature, quelle qu'elle puisse estre. L'autre sorte de seruice volontaire a vn peu plus de pudeur, & de rétenue, que le premier, quand l'homme ordonne, & erige s'il faut ainsi dire, en titre de seruice diuin l'observation de certaines choses, que Dieu à la verité n'a pas commandées, mais qu'aussi n'a-il pas deffendues; comme l'abstinence de certaines viandes, & l'observation de certains iours; choses, qu'il semble, que Dieu n'ait ni commandées ni deffendues. C'est là proprement, qu'il faut ranger le seruice volontaire, qu'entéd icy l'Apostre. Car ceux-là mesmes, qui en instituent quelques-vns de la premiere sorte, n'auouent pourtant pas, qu'ils en soient, & prétendent que Dieu n'a pas deffendu ce qu'ils commandent, glorians les passages, où il le deffend, & en changeans si artificieusement le vrai, & naïf sens, qu'ils se fêt accroire, que les objets de leur seruice n'y sont point compris. Or que cela donne à leurs inuentions vne apparence de sagesse, comme dit icy l'Apostre, &

vn lustre beau & plausible aux sens des hommes charnels, il est assez clair. Car premierement cela semble magnifique, & heroique de ne se pas contenter de faire ce que Dieu nous a commandé pour son seruice, mais de vouloir aller encore au de là. Ce qu'il nous a expressément commandé étant d'vn droit euident, & d'vne justice indubitable; il semble, que ne faire que cela, est peu de chose; parce que ce n'est simplement, que s'acquiter de ce que l'on doit; ce qui ne semble pas vne vertu fort recommandable. Car qui a iamais ouï faire des panegyriques à la louange d'vn homme, pource qu'il a bié payé ses dettes? Aussi voyez vous, que ce jeune presomptueux, dont il nous est parlé dans l'Euangile, ne faisoit pas grand cas de tout cela. Car quand le Seigneur lui propose simplement ce que Dieu nous commande en sa loy, il répond dédaigneusement *qu'il auoit gardé toutes ces* Matth. 23. *choses dès sa jeunesse: cōme s'il disoit, que* 20. *c'est son ordinaire, & son quotidien: & que d'vn si grand Docteur il auoit attendu tout autre chose. Mais quand vn homme fait ce qu'il n'est pas obligé de faire, on l'admire: comme l'on estime*

beaucoup plus celuy, qui dōne ce qu'il ne
 doit pas, que celuy, qui de bōne foy paye
 simplement ce qu'il doit. Joint qu'il sem-
 ble, que c'est le trait d'une grande, & ex-
 traordinaire amour enuers Dieu, que de
 luy assuiettir cela mesme, qu'il nous auoit
 laissé libre. La crainte du bâton fait sou-
 uent faire à l'esclaué tout ce que son mai-
 stre luy auoit commandé; mais il semble,
 qu'il ny ait, que l'amour, qui le puisse ob-
 bliger à faire plus, que cela. En apres cette
 hardiesse mesme d'oser affecter au seruice
 diuin vne certaine sorte d'actions, a ie ne
 sçay quoy de grād: pource que le sens cō-
 mun nous dictant, qu'ordonner du serui-
 ce de Dieu est proprement l'action d'une
 autorité diuine, d'abord nous prenons ai-
 sement pour hommes diuins ceux, qui
 entreprennent quelque chose de sembla-
 ble. Peut-estre aussi que le caractere de
 l'esprit humain, qui paroist en ces *seruices*
volontaires, les fait dauantage estimer par
 les hōmes, chacun naturellement aimant
 ses productions, & fauorisant ses ouuta-
 ges. Soit pour ces raisons, soit pour d'au-
 tres, tant y a qu'il est bien certain, que les
 seruices volontaires sont ordinairement
 estimez & admirez par les hommes. Et
 vous

vous le voyez clairement par l'experience de ce qui se fait en la communion de Rome. Car bien qu'en considerant les choses au fôds, l'on ne puisse douter, que l'innocence, la charité, & la iustice ne soient beaucoup plus excellentes, que les observations volontaires, qui se pratiquent entre eux; il est neantmoins evident, que l'on y fait beaucoup plus d'estat de celles cy, que de celles-là. Car ils appellent les vnes *bonnes œuvres* simplement. Mais les autres vont au delà. Ce sont *œuvres de superogation*. Il a fallu forger ce nouveau mot, nos langages cômuns n'en ayant point d'assez fort pour exprimer l'extraordinaire hautesse de leur merite. De là vient, que les Moines, si vous les en croyez, sont des Anges, & des demi dieux. On ne les regarde, que comme autant de joyaux celestes: autant d'étoiles, & de luminaires; comme les seuls ornemens de la terre, & de leur Eglise. Mais ils ne mettent à ce haut prix nul de ceux, qui sans froc, & sans petit collet, & sans regle particuliere, mènent vne vie honeste & irreprehensible dans vn habit seculier. La raison de cette difference est, que les premiers s'exercent en des services volôtaires, que François,

& Dominique, & Brunon, & Loyola leur ont prescrits ; au lieu que les seconds ne s'étudient, qu'à ce que Dieu a commandé, bien qu'en effet nul ne puisse nier, qu'obliger les hommes, faire droit aux oppressez, secourir le poivre, assister la veuve, & l'orfelin (qui est ce que Dieu a commandé) ne soient choses incomparablement meilleures & plus excellentes, que se couëffer d'un capuchon, ou aller pieds nuds, & teste rase, ou ne manger que du poisson, ou se foüeter deux ou trois fois la semaine; qui est ce qu'ordonnent les hommes. Aussi voyez-vous, qu'en cette communion-là pour l'ordinaire l'on ne canonise (ce qui est le plus haut point de l'honneur, qu'ils rendent à la pieté) que ceux, qui ont jeusné réglément, & qui se sont disciplinez, & qui ont vescu dans le celibat, & fait (à ce que l'on dit) des miracles; toutes choses que Dieu ne nous commande nullé part en sa parole. Pour ceux qui se contentent de la religion & des vertus ordonnées de Dieu, sans affecter des services volontaires, il ne faut pas, qu'ils pretendent à tenir rang entre les Saints de Rome. Mais i'estime, qu'il y a encore vne autre secrette raison, qui fait autant,

ou

ou plus, que tout le reste, que les ser-
 uices volontaires sont bien receus par les
 hommes. C'est la forte aersion, qu'ils
 ont naturellement pour les choses com-
 mandées de Dieu; de l'obligation des-
 quelles ils esperēt se redimer, ou en tout,
 ou du moins en partie, par le moyen de
 ces seruices humains. Car quelque mine
 qu'ils fassent de treuuer l'obeissance des
 commandemens diuins fort facile; si est-
 ce qu'en effet il n'y a rien, à quoi ils s'af-
 sujettissent si mal-volontiers, & avec plus
 de pene; de sorte que toute l'austerité
 des seruices volontaires leur semble dou-
 ce aux prix. Ayans donc ce faux prejuge,
 qu'en s'abstenāt de ce que Dieu permet,
 ou en se soumettant à ce qu'il ne cōman-
 de pas, ils l'obligeront raisonnablement à
 les dispenser de ce qu'il commande: sous
 l'esperance de cet échange ils reçoient
 gayement les seruices volontaires: qu'ils
 tiēent aussi en effet (cōme vous sçavez)
 pour des satisfactions, c'est à dire pour
 vne espeece de rançon, au prix de laquelle
 ils se deliurent de la pene, qu'ils encour-
 roient pour n'auoir pas serui Dieu, com-
 me il le commande. Ainsi voyez-vous,
 Chers Freres, que le seruaice volontaire dōne

du lustre, & vne vaine apparence de sagesse aux traditions, & aux doctrines humaines.

Le second point, qui contribue à cét effet, & qui les rend grandement recommandables, c'est l'*humilité d'esprit*. L'Apôtre a desja cy-deuant remarqué l'affectation, & l'apparence de cette prétendue humilité dans l'une des doctrines de ces seducteurs particulièrement, à sçavoir en ce qu'ils enseignoient *de servir les Anges*; prétendans, que c'étoit humilier les fideles, que de les assujettir ainsi à ces bienheureux esprits. icy il en parle plus généralement. Car outre, que tout l'exterieur des faux Docteurs est ordinairement peint des couleurs d'une grande, & profonde humilité, leur discours, & tout leur procedé étant plein de soumissions, & d'une haute profession de renoncer aux avantages de la vaine gloire; outre cela dis-ie, leurs institutions, & leurs disciplines mesmes promettent aussi l'humilité, & semblent toutes en estre autant d'exercices. Et c'est à mon avis ce que l'Apôtre considere particulièrement en cét endroit. Regardez-moy les disciplines des seducteurs, qu'il combat; cest à dire les abstinences de certaines viandes, & les obser-

uations

uations de certains iours; Ne sembloit-il pas, que ce fust exercer les hōmes à l'humilité, puis que c' étoit borner leur liberté & les degrader du droit, qu'ils auoient de disposer de ces choses à leur plaisir? loint qu'en gros, quicōque assuiettit l'hōme à sa loy, l'humilie, & l'abbaisse; luy mettāt vn nouveau joug sur le col, quelle que soit d'ailleurs la chose, qu'il luy commande. La mesme marque d'humilité paroist en la plus grande part des deuotions volontaires, qui ont vogue, soit entre les Payés, soit entre les Turcs, soit mesme entre les Chrétiens. Car elles reduisēt quasi toutes l'habit, ou le viure de leurs deuots à vne forme basse, & abiette, & peu estimée entre les hommes; & les obligent à des choses, qui semblent auilir & flustrir en quelque faison nōtre nature. Elles leur donnent le plus souuent la crasse, & l'ordure pour parure; comme le plus ancien des Poētes Payens dit expressement de certains Prestres fort deuots, nommez Selles, ou Selliens, qu'ils auoiēt toujours les pieds sales, & qu'ils dormoient sur la dure. Elles leur abbattent le visage, & leur font la mine triste; comme le Seigneur dit expressement des hipocrites, de son

*Homere
Iliad. pi.
vers. 235.*

*Matth. 8.
10.*

temps, qu'ils se rendoient tous défaits, de vi-
sage. Et quant aux habits, qui en sçauroit
dire toutes les diuersitez? C'est assez de
remarquer-en general, que soit pour l'é-
toffe, soit pour la forme, & la faison, ces
deuot sont quasi toujours choisicelles, qui
non seulement sont viles, & peu estimées,
mais qui de plus ont encore quelque cho-
se d'inutilité, & de ridicule. Leur viure por-
te les mesmes liurées; & vous sçauuez, qu'il
y en a aujourd'huy vn nombre infini, qui
pour descendre jusques au dernier degré
de bassesse s'obligent par vœu exprés à la
gueuserie, ou mendicité, bien que Dieu
par ordre exprés l'ait defenduë à son peu-
ple; aimans mieux violer son commande-
ment, que de se priuer d'une si rare humi-
lité. C'est assez pour leur dessein, que cela
donne dans les yeux. Car n'y ayant rien
de plus naturel à l'homme, que le desir
de l'honneur, & la passion de piaffer, &
de paroistre, & de montrer par tout, &
sur la personne, en ses habits, & en
son viure, les marques de quelque gran-
deur & auantage au dessus des autres: on
a de la pene à regarder sans admiration
des gens, qui semblent renoncer à tout
cela; principalement, quand ce sont per-

Matth. 15. 4

personnes nées, & elevées en des conditions, où elles auoient moyen de posséder tous ces avantages à souhait. Cela sans doute donne vn grand prejuge pour leur doctrine, & la fait receuoit fauorablement; comme n'étant pas possible, ni que des personnes, qui se dépouillent ainsi volontairement de ce que les autres recherchent le plus, ne soient poussées d'un bon esprit: ni que des doctrines, qui tendēt à humilier nôtre fiere, & orgueilleuse nature, soient autres, que saintes & salutaires.

Reste la dernière des trois couleurs, qui entrent en la composition du fard des doctrines humaines, qui est quasi la plus haute, & celle, qui leur donne le plus d'éclat. C'est (dit l'Apôtre) qu'elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair. Il est constant, & confessé de tous, qu'il parle de l'austerité, & rigueur, que ces seducteurs faisoient paroître, tant en leur vie, qu'en leur doctrine, goutmandant leur corps, & le mal-traitant, sans auoir beaucoup de soin de contenter ses desirs. Tous demeurent d'accord, que c'est là en gros le dessein, & le sens de l'Apôtre: comme en effet ses paroles le signifient claire-

ment & necessairement. Mais quand il est question de les ranger, & construire chacune en particulier, il s'y treuve de la difficulté, qui a produit diuersité d'auis entre les Interpretes. La difficulté ne regarde proprement, que ces dernieres paroles, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair: au lieu desquelles il y a dans l'original en le traduisant mot pour mot: *non en quelque honneur pour le rassasiement de la chair.* Quelques bons, & excellens seruiteurs de Dieu separent le mot d'honneur d'avec le reste, interpretans ainsi les paroles de l'Apôtre; que ces doctrines humaines, dont il parle, n'épargnent nullement le corps: *ni ce qui est pour le rassasiement de la chair, & non en quelque honneur.* L'honneur du corps, dans le langage de l'Apôtre, est la pureté & son honnêteté, comme il l'enseigne formellement ailleurs, disant, *que la volonté de Dieu, est que chacun sçache posséder son vaisseau en sanctification, & en honneur.* Et à cet honneur il oppose ailleurs toutes les ordures, & imputez de la luxure, qu'il appelle *les passions de des-honneur, ou les affectiōs infames,* cōme nôtre Bible l'a traduit. C'est pourquoy il nomme le mariage institué de Dieu pour

2. Thim. 4.

4.

Rom. 1. 26.

la conseruation de cét honneur de nos corps, *honorable entre tous*. L'Apôtre d'oc Hebr. 13. 1. selon le sentiment de ces Interpretes, oppose *cét honneur* aux pretenduës mortifications des seducteurs. Car il est bien vray, que pour conseruer cét *honneur* il ne faut point épargner nos corps, mais s'abstenir religieusement de tout ce qui y est contraire, refusant à nôtre chair toutes les delices de l'impureté. C'est dans ce seul dessein qu'il nous est permis de mal-traiter nôtre corps; au lieu que les abstinences des seducteurs étoient d'une autre nature. Car la rigueur, dont ils vsoient enuers leur corps, étoit de s'abstenir, non des voluptez incompatibles avec que la sobriété, & avec la temperance, & la pudicité; mais de certaines sortes de viandes, dont l'usage ne souille nullement le corps, & ne viole en faison quelconques la sanctification; où il le faut conseruer. Cette exposition, comme vous voyez, est bonne & sainte & s'aiuste assez bien avec les termes de l'Apôtre. Nôtre Bible Françoisé en a suiui vne autre non moins pertinente, en prenant le mot Grec, qui signifie proprement, *honneur, ou respect*, pour dire *auoir égard*

elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun respect, ou aucun égard pour le rassasiement de la chair. Car l'on a égard à ce que l'on honore; d'où vient qu'honorer se prend souuent dans l'Écriture pour dire avoir soin; comme quand S. Paul pour commander à Timotée, qu'il eust soin des veuves, lui dit, *Honore les veuves, qui sont vraiment veuves; & ainsi souuēt ailleurs.* De mesme donc en ce lieu il dit, que ces Docteurs n'épargnoient nullement le corps, & n'en auoient nul soin, ne mettans en aucune consideration les choses requises à la nourriture, & au rassasiement de la chair. l'estime, que nous pouuons nous tenir à cette exposition, comme à celle, qui est la plus simple, & la plus facile, & en effet aussi la plus commune, & la plus suivie. Ces faux Docteurs faisoient donc sonner fort haut ce mépris, qu'ils faisoient du corps; & le peu de soin, qu'ils auoient de le nourrir selon ses appetis; rapportans à cela les abstinences, qu'ils ordonnoient de certaines sortes de viandes: crians que c'étoit pour mortifier leur chair, & la tenir dans vne salutaire discipline. Que se pouuoit-il dire de plus plausible? Car comme il n'y a rien

à rien de plus indigne des hauts desseins de la pieté, que l'attachement aux choses de la chair, & de la cuisine; aussi sembler-il, qu'il n'y ait rien de plus digne des choses du ciel, que le mépris de corte basse, & chetive nature. Et plus les hommes communs ont de passion pour leur chair, iusques à en faire leur Dieu, d'autant plus admirent-ils ceux, qui lagourmandent au lieu de l'adorer, comme eux. Aussi est-il clair, que la pluspart des seducteurs ont abusé de cette couleur pour sarder leurs impostures. Nous lisons, que les anciens sacrificateurs des idoles se découpoient tout le visage avec des lancertes; & que ^{1. Rois 18.} d'autres Payens déchiroiēt leurs enfãs, & ^{18.} leurs pages à coups de fouet devant l'autel de leur fausse diuinité; & l'on ne peut penser sans horreur aux cruantez & barbaries, que la pluspart de leurs Prestres & Religieux exerceoient, & exercent encore aujourd'hui sur leurs propres personnes aux lieux, où regne le Paganisme. Leurs abstinences étoiēt aussi tres-grâdes; & il y auoit, & il y a encore auiourd'hui, des sectes, voire des natiōs entieres, qui faisoient & font scrupule de mâger de chose aucune, qui eust esté animée. Les ieunes,

& les austeritez des Encratites, Montanistes, & Eustathiens, anciens heretiques de profession Chretienne, sont celebres dans les liures de l'antiquité. Il n'est pas jusques aux Mahumetans, les plus sensuels, & les plus charnels de tous les infideles, qui ne fassent aussi semblant de ne pas épargner leur corps. Je laisse les prodigieuses, & incroyables austeritez de leurs moines, dont les vns vont presque tous nuds, & épargnent si peu leur chair, qu'ils la blessent, & la decouppent avec le fer, & le feu; les autres ne mangent, & ne boient, que tres rarement. Mais tous les Mahometans en general obseruent tous les ans tres deuotement vne espeece de carême, qu'ils appellent *Ramedan*, jeunans vii. mois durant chaque jour depuis le matin iusques au soir, sans rien prendre du tout, jusques à ce que les étoiles soient leuées. Chacun sçait aussi combien scrupuleusement ils s'abstiennent tous du vin; l'vne des plus douces, & des plus cheres delices du corps. Mais quant à ces gens-là, qui ignorent l'autorité de l'Apôtre, ce n'est pas merueille, Freres bien-amez, qu'ils se soient laissez seduire par ces vaines apparences.

parences. Nôtre étonnement, & nôtre douleur, est sur nos aduersaires de la communion Romaine, que ce faux lustre si hautement icy decrié par vn Apôtre, qu'ils font profession de reconnoître, & de reuerer, ait neantmoins suffi pour leur recommander des doctrines purement humaines, & les leur faire recevoir pour diuines. Car ie puis dire avec verité, que toutes leurs erreurs, ou fort peu s'en faut, se sont introduites au milieu d'eux à la faueur de ces trois fausses couleurs, que Saint Paul reiette si rudement en ce lieu, le seruire volontaire, l'humilité, & la mortification du corps. Et ils n'ont point de honte encore de les recommander par là, allegans pour la defense de leurs doctrines des apparences, dont les Payens, les heretiques, & les infideles ont iadis fardé leurs impietez, & superstitions, & dont l'Apôstre a expressement remarqué, & condamné l'abus. C'est par là, qu'ils defendent le culte des images, & l'iuocation des Saints, & l'exorbitante soumission, qu'ils deferent à leurs Prelats, & nommément à l'Euesque de Rome, & la celebration de tant de festes, & vne infinité d'autres

bus. Ne les pouuans appuyer sur les écritures de Dieu, ils nous alleguent, que ce sont des seruices volontaires, qui se font à bonne intention, & seruent à humilier l'esprit. Leurs ieunes, & leurs abstinences, leurs flagellations, & leurs disciplines, leurs veilles, & leurs pelerinages, & toutes les bigarrures de leur monerie, ne sont nulle part commandées de Dieu. Mais qu'importe ? Elles sont (disent-ils) d'autant plus meritoires que plus elles sont volontaires ; & puis d'autre part elles mortifient le corps, qu'elles n'épargnent nullement, n'ayant aucun égard à la satisfaction de ses desirs. Il n'y a rien, qu'ils ne fassent passer pour bon, & pour diuin, avec ce fard specieux. Je pourrois bien alleguer contre ces vains pretextes, que la volonté de Dieu doit estre la regle de la nôtre, & qu'il est dangereux de nous fier à nos intentions en matiere de religion ; veu qu'il arriue souvent, que Dieu a en abomination ce qui plait le plus à nos sens ; & que c'est vne superbe & extrauagante humilité, de donner aux hommes vn pouuoir sur nos consciences, qui n'appartient, qu'à Dieu seul ; & que s'il sert à la mortification

tion du corps de ne le pas espargner, ce n'est pas à dire, qu'il faille mettre le service diuin en cela. Je pourrois alleguer ces choses, & plusieurs autres encore, & les fonder par l'Ecriture, pour montrer la vanité de leurs pretextes. Mais ie me contente pour cette heure de l'exemple, & de l'autorité de l'Apôtre. Il auouë, que les doctrines des seducteurs, qu'il combat, auoyent ces trois mesmes couleurs, & qu'elles leurs donnoient vne apparence de sapience. Et neantmoins avec tout cela il ne laisse pas de les rejeter, faisans si peu d'état de leur apparence, qu'il ne daigne pas mesme employer vne seule parole à la refuter. Quelque specieuses, que soient leurs doctrines il lui suffit pour le condamner, qu'elles ont esté instituées & enseignées par les hommes, & non par le Seigneur; presupposant clairement par ce sien procedé, que tous Chrétiens doiuent tenir pour maxime indubitable, qu'il faut mesurer le service de la religion à la volonté de Dieu, & non à la nostre: à son ordre, & non à nostre fantaisie: & que le fondement de nostre humilité est le respect, que nous lui deuons.

de ne soumettre nos consciences , qu'à luy. Que les traditions de Rome soyent donc d'ailleurs telles , qu'il vous plaira ; qu'elles ayent toutes les couleurs de la sagesse ; qu'elles soyent volontaires, & humbles , & propres à mortifier la chair : Vous aurés beau mettre toute cette pompeuse apparence en son iour ; Vous aurés beau me l'étaler deuant les yeux , & m'en declamer les auantages. Je ne les puis receuoir , si vous ne me montrez , que c'est Dieu , qui les a instituées , & non la volonté de l'homme. L'Apôtre m'a appris à faire si peu d'état de cette sorte de raisons , que ie ne daignetois pas mesme m'amuser à les considerer. Après vous auoir oüi , il me suffit de vous dire ce qu'il dit icy aux seducteurs de son temps , que si vos doctrines ont cette apparence de sagesse , que vous leur attribüés , ce ne sont après tout , que choses humaines , puis que Dieu n'en a rien commandé en sa parole. Bien qu'à les examiner au fonds il se trouuera , mes Freres , qu'à la pluspart de leurs inuentions manque , non la verité seulement , mais la couleur , & l'apparence mesme de la sagesse. Car ie vous prie quelle ombre

ombre de sagesse y a t-il en ce carefme
 par exemple, qu'ils commencerent l'au-
 tre jour après la preface ordinaire de leur
 carneual ? Où est la raison, où le sens
 commun, qui puisse auoüer, s'il est libre,
 que ce soit sagesse, après s'estre licentié à
 toute sorte de débauches, & de folies, de
 penser effacer tout cela avec vne poi-
 gnée de cendres ? Que ce soit sagesse de
 croire, que c'est ieusner, que de manger
 du poisson ? Que ce soit sagesse d'esti-
 mer, que c'est se sanctifier, que de man-
 ger des herbes, ou du saumon, ou de la
 mouluë ? & que c'est souïller son ame
 d'un peché mortel, & digne du feu eter-
 nel ; que de goûter d'un morceau de
 beuf, ou de mouton, ces quarante iours
 durant ? comme si toute la nature des
 choses s'étoit changée en vn moment, &
 que les animaux de la terre fussent tous
 deuenus contagieux, & mortels, de
 bons & salutaires, qu'ils étoient, il n'y
 a que quatre jours ? Est ce sagesse d'at- Bell. l. 2.
de bon. op.
c. 9.
 tacher le Christianisme à vne obserua-
 tion si peu raisonnable, & de dire, com-
 me ils font, que ceux, qui mangent de
 la chair en ce temps, ne sont pas Chré-
 tiens ? Il n'y a point d'esprit si mediocre,

qui ne iuge aisément, qu'il n'y a nulle apparence de sagesse en tout cela; pour ne rien dire de pis. Et il ne sert de rien de nous alleguer, que ce n'est pas la nature des choses mesmes, mais le commandement de leur Eglise, qui leur fait auoir cette opinion. Car si ces choses ne sont pas vraies en elles-mesmes, leur Eglise a tort de les autoriser; & outre ce qu'elle choque les regles de la sagesse, elle viole encore éuidemment celles de la charité, étrecissant le chemin du Ciel, & en rendant l'entrée plus difficile, & damnant les hommes pour des choses, qui, sans son commandement, seroyent libres, & indifferentes. Laissons-donc là je vous prie, mes Freres, tous ces commandemens humains, qui bien loin d'estre iustes, & necessaires, n'ont pas mesmes la pluspart cette vaine apparence de sagesse, que l'Apôtre accordoit aux doctrines des seducteurs de son temps. Tenons nous aux saintes & salutaires institutions du Seigneur Iesus; routes iustes, toutes raisonnables, toutes pleines d'une profonde, & vrayement diuine sagesse. Croyons ce qu'il nous a enseigné, que

ce n'est pas ce qui entre par la bouche, qui souille

Matth. 16.
11.

soüille l'homme, mais bien ce qui sort de l'a-
 me ; & que le Royaume de Dieu n'est ny
 viande, ny breuuage : mais iustice, paix, &
 ioye par le Saint Esprit. Seruons-le selon sa Rom. 14
 regle, & non selon les imaginations des 17.
 hommes. Il sçait mieux que nul autre, ce
 qui luy est agreable, & vrayement digne
 de luy. Que nostre volonté s'attache à la
 sienne : qu'elle se tienne heureuse de la
 suiure, sans presumer de se guider elle-
 mesme. Qu'elle apprenne de luy ce qu'elle
 luy doit : qu'elle ne soit pas si arrogan-
 te, que de le definir à sa fantaisie. La taf-
 che, qu'il nous a donnée, est assez grande
 pour y employer tout ce que nous auons
 de temps, & de force, sans en rien dé-
 tourner ailleurs. C'est en cela, que con-
 siste la vraye humilité, de se soumet-
 tre absolument à Iesus-Christ ; de ne
 rien refuser de ce qu'il veut ; de ne rien
 attenter au delà de ses ordres. Ce qu'il
 veut est clair, que nous aimions Dieu de
 tout nostre cœur, & nostre prochain
 comme nous mesmes, & qu'en renon-
 ceant à l'impieté, & aux conuoitises du
 monde, nous viuions en ce present sie-
 cle sobrement, iustement & religieuse-

ment, en attendant son apparition glorieuse. C'est là, Freres bien aimés, la regle de l'Israël de Dieu, baillée par Iesus Christ, prechée par ses Apôtres, confirmée par leurs miracles, & par la conuersion du monde. Paix & misericorde à tous ceux, qui la suiuront. A M E N.

Fin de la II. Partie.

